

Cyril LE MEUR, *Les moralistes français et la politique à la fin du XVIIIe siècle. Le prince de Ligne, Sénac de Meilhan, Chamfort, Rivarol, Joubert, Hérault-Séchelles devant la mort d'un genre et la naissance d'un monde*

Raymonde Monnier



Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/10800>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études
robessierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raymonde Monnier, « Cyril LE MEUR, *Les moralistes français et la politique à la fin du XVIIIe siècle. Le prince de Ligne, Sénac de Meilhan, Chamfort, Rivarol, Joubert, Hérault-Séchelles devant la mort d'un genre et la naissance d'un monde* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 333 | juillet-septembre 2003, mis en ligne le 07 décembre 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/10800>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

Cyril LE MEUR, Les moralistes français et la politique à la fin du XVIIIe siècle. Le prince de Ligne, Sénac de Meilhan, Chamfort, Rivarol, Joubert, Hérault-Séchelles devant la mort d'un genre et la naissance d'un monde

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Cyril LE MEUR, *Les moralistes français et la politique à la fin du XVIIIe siècle. Le prince de Ligne, Sénac de Meilhan, Chamfort, Rivarol, Joubert, Hérault-Séchelles devant la mort d'un genre et la naissance d'un monde*, Paris, Honoré Champion, 2002, 617 p., ISBN 2-7453-0635-9, 96 €.

- 1 L'art des moralistes serait-il une catégorie politique de la Révolution française ? La forme brève s'apparenterait-elle au laconisme révolutionnaire ? L'examen de l'itinéraire personnel des six moralistes présentés par Cyril Le Meur comme des représentants caractéristiques des derniers moralistes français, invite en tout cas à la prudence quant au classement sociopolitique des acteurs en temps de révolution. Les mutations socio-économiques à l'œuvre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avaient indéniablement bousculé l'art sophistiqué des maximes, qui avait connu son zénith au siècle de Louis XIV et puisait son énergie à l'ordre monarchique. Le genre s'est diversifié en s'imprégnant de l'esprit philosophique, tandis que le besoin de catégories se heurtait à une réalité

mouvante où littérature et politique étaient imbriquées : l'annonce de la Révolution se lisait dans l'épuisement d'un genre littéraire. Sous Louis XVI, l'écriture des formes brèves emprunte des voies qui se recourent ou se chevauchent, et se définissent dans la tension d'un régime d'opinion et d'un espace social bicéphale, entre la Cour et la Ville.

- 2 L'étude traite de l'histoire croisée de six moralistes, de six personnalités littéraires qui se construisent dans l'héritage et la culture de leur temps avant d'être plongés dans la réalité révolutionnaire, et où chaque élément de biographie, chaque référence philosophique peut être l'amorce d'une problématique littéraire. Chez Hérault, Joubert ou Rivarol, par exemple, la relation à la conversation ouvre des perspectives sur l'esthétique des genres courts et le devenir de l'art moraliste, de l'esprit des salons aux cercles politiques, de la conversation à l'écriture de carnets ou d'un journal. L'origine parisienne ou provinciale, l'éducation des collèges, la lecture des auteurs anciens, de Francis Bacon, des moralistes français... croisent d'autres données objectives, l'acculturation du milieu parlementaire, l'accès aux salons, l'air de la cour ou le pavé parisien, la perception du peuple... Les réflexions sur ces divers éléments, amorcées dans une première partie selon des motifs biographiques ou chronologiques, sont reprises et approfondies selon d'autres perspectives dans les seconde et troisième parties. La méthode est ingénieuse et donne lieu à un livre dense, à des analyses très riches qu'il serait vain de tenter de résumer ici.
- 3 L'intérêt de l'étude est d'explorer le regard moraliste, non pas comme ce fut plus souvent le cas dans ses moments inauguraux, mais dans ses linéaments les plus secrets au temps des secondes Lumières, où il cristallise encore des aspects vivants du classicisme, avant que les événements révolutionnaires ne l'exposent à disparaître. C'est alors qu'en proie au vertige, ces classiques tentent de rassembler les éléments d'un ordre qui puisse fonder à nouveau une écriture. L'art moraliste, tout de brièveté, tend à énoncer les règles du monde moral, social et politique, dans la tension entre l'unité de l'idéal classique et la représentation éclatée de l'ordre sociopolitique. Pour échapper au vide du discours, ces moralistes choisissent la voie de l'analyse - celle du langage et de la grammaire -, explorent les éléments rhétoriques appropriés et les ressources émotionnelles du vocabulaire pour promouvoir un idéal politique nouveau. La parole brève est d'essence législatrice : sous la Révolution les moralistes français, qui avaient été avec leurs maximes les juristes du gouvernement mondain, s'emparent de la parole politique et de la langue de la loi, domaine immanent et sacré. De la prescription du comportement à l'alinéa constitutionnel, l'art moraliste se déploie sans rupture ; expression d'une sensibilité civile qui ne sépare pas la morale de la politique, l'idéal classique de la maxime, un temps dégradé, est redressé en formule d'action, trajectoire d'Institutions, article de Constitution.
- 4 Chez les moralistes, l'urgence du politique finit toujours par la quête d'un choix d'écriture. La Révolution révèle en Rivarol une force qui l'amène à formuler un projet politique dans l'élaboration d'un nouveau dictionnaire. Elle transforme un polygraphe comme Joubert en chantre d'une poésie neuve, qui renoue avec la terre nourricière et le rythme des jours, tandis que Chamfort découvre en moraliste républicain le secret de l'écriture d'action, celle des *Maximes* ou des *Tableaux de la Révolution*. Cependant, le peuple des *Tableaux* est celui des citoyens (des bourgeois) ; l'intellectuel du sérail éprouve une horreur *culturelle* devant la figure longtemps refoulée du peuple réel. Les rapides effets de la liberté ont peu de prise sur un conservateur comme Sénac de Meilhan, par trop prisonnier de son attitude académique ; il découvre après-coup qu'il peut être davantage qu'un écrivain du sentiment et du pastel amoureux. Le prince de Ligne, ruiné et privé de

haut commandement, tire de la défaite la fulgurance d'un style « en roue libre ». Enfin il est donné à Hérault de Séchelles, qui avec son *Codicille politique et pratique* (publié au XIX^e siècle) avait inventé avant 1789 une forme de prescription politico-morale, de léguer à la postérité dans un style lapidaire, « dans la brièveté qui convient à des républicains », le verbe incarné de la Constitution idéale de 1793, ce texte immanent au peuple, qu'il peut lire en lui-même : « les Français qui aiment sincèrement la patrie, n'ont qu'à descendre dans leurs cœurs, ils y lisent la république ». Témoignage d'un moment de l'histoire où une forte culture classique et de hautes conceptions morales ont pu rencontrer, par l'intermédiaire d'une formulation simple et laconique, l'adhésion d'un très grand nombre de citoyens.

- 5 Dans un regard qui exprime en fragments, portraits ou maximes la vérité actuelle de l'homme, se découvre la quête d'une refondation esthétique de l'ordre du monde sur la plastique baconnienne de la régénération et d'une ambition pour le genre humain. L'écrivain moraliste serait-il toujours un *ultra* ? au plan littéraire s'entend. Ceux d'entre eux qui ont confondu quête littéraire et quête politique ont payé leur erreur au prix fort. Les analyses ne se limitent pas aux six études de cas envisagées ici dans le contexte intellectuel du temps, d'autres auteurs sont intégrés à la réflexion, moralistes, écrivains politiques, grands et moins grands, connus ou anonymes. Une très riche bibliographie critique des œuvres et des auteurs étudiés, des sources et des travaux, et plusieurs index complètent cette étude : index des noms de personnes, des auteurs et des éditeurs libraires, des critiques et traducteurs contemporains. Il faut saluer ce très ingénieux travail d'exploration des liens entre l'écriture littéraire et la parole politique, qui apparaît comme une voie d'accès privilégiée à la connaissance et à la richesse de l'univers intellectuel et politico-moral des secondes Lumières et de la Révolution.